

Je vous ai proposé ce livre, sur cette femme iconique née en 1934 qui a aujourd'hui 87 ans pour trois raisons ;

Pour sa personnalité d'abord. Ce livre a renforcé ma culture/ ma compréhension de ce pays à la fois si proche et si loin de nous ! Et enfin un témoignage de la vie locale, des petites gens à des personnalités très en vue sur un peu plus de 2 décennies

Rappelons-nous qu'il s'agit d'une confédération de 51 États et qu'il s'agit d'un territoire qui fait 17 fois la France en superficie.

Voyons la Composition de l'ouvrage, cela va déjà nous parler

Nous entrons par une dédicace étonnante directe sur un avortement effectué en Grande Bretagne en 1957, et une citation extraite de l'Anatomie de l'errance... Nous voici dans le bain entre causes féministes et voyage !

Avec une préface de Christiane Taubira qui a rencontré l'icône américaine de 10 p que je conseille de lire en dernier pour ceux qui ne se sont pas encore laissés happés par ce bouquin.

Puis un avant-propos concocté en 2016 de 2 pages. C'est bien écrit et le cadre est posé. G.S. est journaliste, cela se sent. Cet A.P. est suivi d'une Introduction et de 8 chapitres.

L'Introduction s'appelle « panneaux indicateurs » au pluriel. En p30.31 on y trouve les raisons qui l'ont poussées à écrire ce livre ainsi que des points de vue sur son pays et ses compatriotes.

Le 1er « dans les pas de mon père » nous restitue au travers de l'enfance de G.S. les traits de caractère de son père sur la Route, joueur, provocateur, instable, in tranquille. Elle dit de lui que c'est un VAGABOND ... Est-ce de là que G.S. aura tiré cette inconscience qui l'amènera à son parcours ? En tout cas, c'est avec ces préalables qu'elle nous fait entrer dans sa vie.

le 2nd se nomme "cercles de parole" c'est en quelque sorte la méthode qu'elle aura peaufiné et appliqué durant sa vie. En d'autres termes, comment faire émerger, récolter, asseoir les idées, les diffuser.

Dans le 3e « pourquoi je ne conduis pas » nous serons au contact des taximen, des hôtesse de l'air au fond du monde minuscule des USA avec un côté sociologique certain.

Le 4e il s'appelle le monde est un campus page 157

le 5e Quand le politique est personnel page 193 porte sur politique et militantisme

le 6e chapitre se nomme « le surréalisme au quotidien » page 257 lire en particulier p260 et 261 sur la communauté des routiers 263 sur des serveuses et QUELQUES TOUCHES SUR FLO KENNEDY

Le 7e chapitre se nomme « secret » p295 « tant qu'il y aura du danger il y aura des secrets »

le 8e chapitre « ce qui a été peut être à nouveau » page 333

La postface nommée « le retour » « Alors que j'écris ces mots, j'ai 15 ans de plus que mon père au moment de sa mort... » P377

Et enfin une note de gratitude pour les remerciements et les notes

OUF !!!

Tout cela fait beaucoup ; la dédicace, la citation, l'avant-propos et l'introduction. On peut l'analyser ainsi ;

C'est comme si Gloria STEINEM avait eu peur de montrer la nudité crue de son féminisme. Cela m'amène forcément à faire la part des choses, ce livre dit beaucoup de choses sur les Etats Unis d'Amérique (U.S.A.). Il reflète en outre des époques, le féminisme aux USA n'est pas le féminisme en France ni celui de la Grande Bretagne berceau des luttes féministes. En tout cas, il vient en écho au féminisme français.

J'aimerais partager avec vous un article de ANGELA WEISS / AFP du 19 janvier. En effet, pour moi il cerne bien la personnalité de G.S., et la portée de son bouquin.

La journaliste et activiste, née en 1934, « aux USA » y est à ce point célèbre que, quand elle ne fait pas l'objet d'un documentaire, d'une biographie ou d'une pièce de théâtre, elle apparaît, jouant son propre rôle, dans un épisode d'une série télévisée (The L Word, The Good Wife, The Sixties) ou dans un film (Le Club des ex, 1997). Ou retrouve ses propos cités dans un clip de la chanteuse Jennifer Lopez (Ain't Your Mama, 2016).

*Autant dire que si, hors cercles militants, elle est une quasi inconnue en France, où il a fallu attendre 2018 pour que soit traduit l'un de ses livres (le recueil d'articles Actions scandaleuses et rébellions quotidiennes, *Le Portrait*), le sous-titre de *Ma vie sur la route*, en annonçant les Mémoires d'une icône féministe, n'exagère pas le statut de son auteure.*

« Une rassembleuse »

Le terme « icône » n'est certes pas trop fort, mais il paraît bien hiératique, pétrifiant, pour une femme constamment en mouvement. Qui, dans ce livre de souvenirs fort peu solennel, se montre les mains dans le cambouis, les pieds dans la contingence.

Constamment, elle se bat pour faire avancer la cause en composant avec le réel, les événements, en fonction des rencontres faites au gré de sa vie de journaliste bientôt devenue, de surcroît, « une rassembleuse », qui sillonne son pays, donnant des conférences, participant à des groupes de parole (« la découverte la plus importante de ma vie »), manifestant, levant des fonds... C'est peu de dire que Gloria Steinem incarne un féminisme de terrain, fondé sur son expérience et sur celles des femmes qu'elle écoute à longueur d'année.

*Celles et ceux avec lesquels elle a partagé un moment, qui lui ont confié leur histoire, sont, bien plus qu'elle-même, le véritable sujet de *Ma vie sur la route*.*

Comment en est-elle arrivée là, me suis-je demandé ? Elle femme blanche au milieu de ces femmes d'origine divers ... Dans ce pays si cloisonné ? Si suprémaciste ?

Nous trouvons des réponses dans le chapitre « cercles de parole ».

Les préoccupations de G.S. croisent presque tout de suite celles des femmes afro-américaines. Celles-ci avec le mouvement pour l'application des Droits Civiques sont rompues à combattre. Elles sont militantes de l'égalité des droits. Elle témoigne

« En 1963 ; j'étais pigiste ; (elle a 29 ans p86) ... Martin Luther King organisait une marche à Washington, dans le cadre d'une large campagne réclamant des emplois, de la justice, de nouvelles lois et une protection fédérale pour les manifestants des droits civiques qui était battu, emprisonné et parfois assassinés dans le sud avec la complicité de la police.... Elle doit faire le portrait de James BALDIN celui-ci y fait une intervention

C'est aussi là qu'elle comprend qu'il convient de s'affranchir d'une certaine hiérarchie pesante et patriarcale. page 86 Alors qu'on lui avait interdit de se rendre à un évènement majeur, elle nous dit "... Aujourd'hui, avec le recul, je ne dirai qu'une chose : dans ce genre de situation, si vous vous sentez attiré vers un événement en dépit du bon sens, c'est que l'univers essaie de vous dire quelque chose. Foncez."

La voici dans la foule avec Ms GREENE et sa fille, petite femme noire retraitée, femme inconnue mais renseignée et militante. Cette rencontre nous est présentée comme fondamentale, un déclencheur. Mme GREENE, outre sa connaissance des femmes haut placées par leur combat, pointe qu'elles ne sont pas en tribune (dont FANIE LOU

HAMER battue en prison, avortée sans son consentement dans un hôpital du Mississippi). Madame GREENE témoigne de la violence faite au corps des femmes dont les blancs disposent.

Rappelons-nous que L'**esclavage aux États-Unis** se termine en 1865 avec l'adoption du **XIII^e amendement de la Constitution américaine** adopté par le Congrès. Malgré les amendements qui suivront le 14^{ème} sur la citoyenneté, 15^{ème} sur le droit de vote, l'application des droits constitutionnels fut entravée dans les États du sud jusqu'aux années 1960.

Madame Green l'interpelle "vous les femmes blanches, si vous n'êtes pas capable de défendre vos propres droits, comment pouvez-vous défendre ceux de quelqu'un d'autre ?"

Une brèche s'ouvre, premières prises de conscience vers le féminisme.

Elle nous parle de l'EXOGROUPE féminin, autrement dit ,un ensemble d'individus auxquels le groupe dominant ne s'identifient pas. Ça plane haut !!!

Par corolaire, ces choix de rédaction s'affinent pour les papiers.

Toujours pigiste, elle rencontre une directrice de crèche associative noire et mère de famille il s'agit de Dorothy Pittman Hughes dont elle nous dit : "C'était une oratrice intrépide, une mère de famille noir à l'origine des premières crèches non sexiste et multiraciale à New York, originaire d'une région rurale de Géorgie".

Elle écrit une chronique au New York où elle publie "Après le Black Power, la libération des femmes" un brûlot lui amène d'autres publics.

La voici approchée par deux conférencières pour parler de la libération de la femme. Elle ne sait pas parler mais elle réalise que c'est bien au travers de cela que peuvent se créer les cercles de parole si propices à l'échange et la diffusion des idées. Qu'importe, elle fera équipe avec Dorothy. Celle-ci dira avoir été paniquée par cette proposition.

Voici ce qu'en dit Gloria Steinem :

« ... nous découvrièmes très vite qu'un tandem, composé d'une blanche et d'une noire, attiré un auditoire beaucoup plus diversifié que celui que nous aurions pu réunir séparément... »

et plus loin " nous partions du principe que nous étions à la fois tous semblables en raison de notre humanité et tous différents parce que singulier, et il a paru très vite que cette idée suscitait un intérêt d'une intensité qui surpassait de loin toutes les étiquettes liées au sexe, à la race, la classe, l'orientation sexuelle, les origines ou la religion"p95

- elle fréquente l'association de défense des droits à la protection sociale, plus particulièrement pour les femmes et les enfants, (association active de 1966 à 1975). C'est son époque CAMPUS, au travers de conférence-réunion-rencontre. Elle utilise les cercles de paroles ou « chacun peut se rendre compte qu'il n'est pas fou ni seul à devoir affronter les injustices ou à essayer de vivre pleinement sa singularité au sein du groupe. » Car en effet, on y parle de viol d'avortement de violences

Nous sommes dans les années 1966 1968 . C'est aux USA une époque où la principale cause de militantisme est l'opposition à la guerre du Vietnam. C'est dans ces années-là que le féminisme va se propager comme un feu de forêt dans l'ensemble du pays nous dit-elle. A l'aube des années 60, la femme mystifiée de Betty FRIEDman a osé je cite « remettre en question un certain modèle mortifère de la mère au foyer de la middle class suburbaine ».

Elle a 10 ans de plus que celles qui ont commencé le travail. La voilà entre 2 **courants féministes** : les conservatrices (qui vont admettre l'inclusion de toutes quel que soit leur couleur, leur classe sociale, leur orientation sexuelle) et les révolutionnaires qui prônent un changement par l'intérieur) « j'avais un peu plus de 30 ans., **mais je me sentais plus d'affinités dans le radical en raison de mon mode de vie. Je n'étais pas mariée et n'habitais pas une banlieue résidentielle. J'avais toujours eu un emploi rémunéré, cependant concernant la place des femmes dans le secteur de la presse. Ce n'était pas de plafond de verre qu'il fallait parler mais plutôt de cage.** » En page 96

Cela va toucher particulièrement l'évolution des mentalités, les questions liées à l'égalité des femmes hommes. Jusque-là le harcèlement sexuel ou les violences conjugales étaient considérés comme de simples aléas de la vie. Les femmes étaient l'apache de leurs hommes dans le milieu blanc. Le plafond de verre de l'égalité de traitement et de rémunération des femmes au travail est une préoccupation. Pas trop de différence avec nous. C'est la liberté de disposer de son corps des noirs et des métis qui fait la différence.

En tout cas ça y est, elle est connue reconnue, 1973 peut arriver tranquillement.

Nous savons que notre auteur n'a pas froid aux yeux, qu'elle sait écouter, écrire, restituer, parler, organiser et qu'elle commence à avoir un bon carnet d'adresses. Elle crée Ms avec 2 autres journalistes, journal sans pub de crème pour la maison ou le corps, du pratico-pratique sur les droits de femmes. ELLE a 34 ans.

Nous en arrivons à l'année 1972 où l'ONU annonce que 1975 sera l'année internationale de la femme. ... L'esprit de Houston va pouvoir souffler.

En page 104, le Président FORD nommera une commission avec 3 femmes Bella ABZUG, Patsy MINK et Schirley SCHIHOLM. Elles vont demander le financement sur 2 ans des conférences ouvertes représentatives, d'un point de vue social éthique dans chacun des 56 états et territoires. Le travail serait présenté à Houston lors d'une des plus vastes conférences ou on voterait un plan d'action à l'échelle nationale ... ces délégués seraient les porte-parole des américaines, pas uniquement devant le reste du monde, mais auprès de nos propres dirigeants fédéraux et locaux. Ainsi il y aurait désormais une réponse démocratique à l'éternelle question : **que veulent les femmes ?**

Nul autre que Bella ne pouvait imaginer une série d'événements d'une telle envergure et avoir le culot de demander au congrès de passer à la caisse."

Sous la présidence Carter elle intègre la nouvelle commission pour l'année internationale des femmes elle nous dit « j'étais terrorisée ce projet était un défi d'envergure de l'envergure d'une campagne présidentielle ..." p 104 105

Et un peu plus loin « j'allais découvrir la différence entre critiquer les règles existantes et en établir soi-même ; franchir le pas entre demande et faire. »

Et bien sûr on les attend au tournant ces femmes MAIS énorme surprise ce sont les femmes elles-mêmes, représentantes des 56 différents états ou territoires qui vont faire naître une vague de fond à partir de leurs attentes sur des sujets aussi controversés que la contraception, l'avortement, les soins et l'aide sociale, les droits des homosexuels, la violence conjugale et l'exclusion des employés de maison des lois du travail."

La Conférence nationale des femmes de 1977 a duré quatre jours du 18 au 21 novembre, organisée par la Commission nationale pour la célébration de l'Année internationale de la femme. La conférence a attiré environ 2 000 délégués et 15 000 à 20 000 observateurs à Houston, au Texas .

Gloria rompue à l'exercice de rédaction mais aussi des groupes de parole, va aider à la fédération des énergies puisque chacun des 56 états et territoires rédige son constat et ses demandes. On dirait presque leurs doléances tant ce temps semble ouvert et révolutionnaire ! Elle va approcher là les amérindiennes qui en feront l'une des leurs en lui offrant une parure traditionnelle.

Il nous faut imaginer ces femmes dans ce bâtiment trop petit, trois first-lady's sont présentes. La flamme olympique tenue par des femmes arrive. Et dans ce bâtiment un calme, une détermination toutes attentives à la parole de la tribune. Et dehors les groupes de détracteurs

On imagine l'ambiance qui a conduit à parler longtemps de THE SPIRIT OF HOUSTON, l'esprit de Houston. Quelle aventure !

Ouvrons mon second questionnement « les gens, ou plutôt le peuple »

Le livre est émaillé de rencontre, d'historiette depuis l'introduction, les bickers et la moto violette, la rencontre de Mme GREENE lors du discours de Martin Luther King, le VTC ET les camionneurs p 260, les

serveuses du Café Figaro p 263, tout l'interpelle. Prenons en particulier dans le paragraphe « pourquoi je ne conduis pas ». Elle y donne à voir la vie des chauffeurs de taxi, par petites touches comme un tableau au couteau ;

- Le respect de l'un d'eux pour l'amour d'un couple mixte noir blanche.
- Ceux qui tirent le diable par la queue en faisant deux ou trois petits emplois pour pouvoir s'en sortir.
- Celui qui illustre la violence et comment elle s'en dépêtrera
- Celui qui offre son plus beau profil alors qu'il est si proche de la SDF, des pauvres.

Ici, on dirait qu'elle donne une vraie leçon d'écoute aux politiques américains ou d'autres pays.

Gloria nous dit que c'est là dans les taxis qu'elle a senti les préoccupations du moment, les tendances de vote qui serait élu et qui ne le serait pas. Elle prouve là encore une fois sa capacité d'écoute.

Puis, il y a un sous paragraphe entier sur les hôtesse de l'air qui résume la dureté du parcours d'une profession pour être reconnu. Depuis le moment où elles sont objet de fantasme, Kleenex qu'on jette après s'en être servi jusqu'au moment où elle se prennent en main au moment où les Stewart entrent au sein de la profession, au moment où les choses s'apaisent. Dans cette histoire de courage au féminin, tout est dit de l'évolution des mentalités des années 50 aux années 80.

Elle le dit : « **IL Y A UN MONDE ENTRE CE QU'ON CROIT VOIR DE LOIN ET CE QU'ON DECOUVRE EN S'APPROCHANT** »

Pour exemple en page 299 et suivantes « le boycott des raisins » histoire de l'exploitation des ouvriers agricoles immigrés. Elle arrive sur cette histoire par raccord lire les pages 302 à 304. Est-elle exaltée ou folle ?

Ouvrons ensemble mon troisième étonnement ; les amérindiens et l'auteur.

Nous remarquons que hormis le dernier chapitre qui est entièrement consacrée à des femmes très en vue chez les amérindiens, ce livre est bourré de référence aux amérindiennes c'est-à-dire aux natifs des USA, ces peuples qui ont été décimés lors la conquête du territoire par les immigrés européens. Et là nous sommes tout à fait en prise avec le livre que nous a présenté les 1000 femmes blanches que nous a présenté Sylviane GEX.

Dans l'avant-propos nous la suivons dans le DAKOTA DU SUD invitée à un POW WOW par les sioux LAKOTA. Cette rencontre met à l'honneur le rôle essentiel dévolue aux femmes avant l'arrivée du Patriarcat européen et le travail accompli pour leur redonner leur place.

Dans la préparation et la réalisation de la journée mondiale des femmes, rencontre les représentantes des différents peuples amérindiens. Elle va s'intéresser non seulement à leur comportement (qui ressemble en quelque sorte aux cercles de parole), mais à leur perception. Ici, première remarque acerbe sur Christophe Colomb ou comment le machisme patriarcal a changé le statut des femmes sujet voir la référence XV en fin d'ouvrage pour un livre écrit à ce sujet.

« Quant à moi, j'avais entrevu un monde où les relations entre les individus reposaient sur le cercle, et non sur la hiérarchie. »

Par petites touches dans ce livre elle va nous ouvrir à la culture amérindienne, car elle s'aperçoit qu'il y a d'autres modes de vie C.F. le paragraphe "Ce Qui avait été et pouvait donc être à nouveau"

« Sans elles, elle nous dit, je n'aurais pas voyagé de la même façon, je n'aurais pas vu le même pays, je ne serai sans doute pas devenue celle que je suis ».

Dans « ce qui a été peut-être à nouveau » elle rentre dans ce monde à l'automne 1995, toujours sur la lancée de l'esprit de Houston, elle est invitée à intervenir au congrès de l'AMÉRICAIN INDIAN SCIENCE AND ENGINEERING Society.

Elle prend conscience qu'il existe une troisième voix dans l'égalité entre hommes et femmes :

Elle cite l'historien William Laurence Cats « les Européens sont rentrés de force dans le sang africain, mais les Africains et les premiers Américains se sont mêlés par choix par invitation et par amour ».

Que d'écart entre le way of life traditionnel et tonitruant des USA et ce qu'elle découvre ! Je vous recommande donc la lecture de ce chapitre qui donne beaucoup sur les amérindiens des USA et beaucoup sur le quotidien dans ce côté-ci du pays.

Nous apprenons en page 348 que la confédération iroquoise a inspiré la constitution américaine "pas plus qu'il n'expliquait qu'elle était toujours d'actualité et qu'il s'agissait de la plus ancienne démocratie ininterrompue du monde". Il est question de Benjamin Franklin qui avait effectivement cité en exemple la confédération iroquoise (référence 126 en fin de livre).

De nombreuses pages sont consacrées à Wilma Pearl MANKILLER qui va être la première femme présidente de la nation cherokee

On découvre au travers du parcours de cette femme, une histoire des Indiens une fois de plus ballottée entre plusieurs cultures. Le pragmatisme de cette femme est impressionnant. Coordinatrice du plan de relance économique de la nation cherokee, au travers de la mise en œuvre de l'adduction d'eau courante de certains villages. Pas étonnant qu'il y ait eu entente entre ces 2 femmes qui savent mettre les mains dans le cambouis !

Nous découvrirons aussi le viol de Wilma très tôt très jeune. Wilma va être connue, reconnue et portée au pouvoir par les siens En 1985 elle devient chef à la disparition du chef en titre, et élue deux ans plus tard chef à part entière la première femme de l'époque moderne à occuper cette fonction.

~~Lorsque Bill Clinton invite les représentants de toutes les premières nations à Washington. Du jamais vu dans l'histoire du pays, une femme porte parole Puis six ans plus tard lorsque le même président Clinton décerne la médaille de la liberté la plus haute distinction civile à cette chef Cherokee exceptionnelle.~~

C'est bien à la fin de ce chapitre qu'elle confirme ce que nous présentons ... Gloria se sent amérindienne Ainsi, en 2010, à 76 ans, elle demande Wilma si ses cendres pourraient un jour être mêlées aux siennes. Elle conclut : **“bien que mes propres ancêtres aient dû quitter leur pays pour venir ici, j'ai le sentiment d'avoir trouvé ma terre”** ... Peut-on s'en étonner ?

Alors Gloria en définitive Que pensons-nous de cette icône

Elle est gonflée pêchue, TRASH, CASH, Infernale, dérangeante. C'est vrai car elle dénonce

Elle est directe ... aucun frein, des peurs qu'elle transcende aucun formatage sauf celui de la route. On peut dire qu'elle n'a pas froid aux yeux.

Est-ce liée à cette enfance d'errant d'avoir si peu fréquenté l'école ? Elle est curieuse des autres, de l'autre. On peut même dire que c'est ça qui la nourrit : les autres, les minuscules des États Unis d'Amérique comme les plus connus(Florynde Kennedy, César Chavez).

Peut-être, probablement

Il faut lui reconnaître cet intérêt pour les autres, elle les met en valeur dans la rencontre qu'elle en fait. On pourrait même dire qu'en mettant un coup de spot sur eux elle “positive «les personnes et la situation.

C'est également une self made woman. Elle va se bâtir avec ce qu'elle va apprendre de ces expériences. Ses échecs sont ceux des femmes devant l'inégalité hommes/femmes

Avec le bagage de sa jeunesse et quelques certitudes comme avoir un vrai job et ne pas l'abandonner pour mari et enfants, elle prend son envol. Des expériences vont la façonner ; son avortement, l'Inde.

Elle acquiert la technique des cercles de parole. Et elle va l'utiliser dès que possible. Elle écrit, elle dénonce. La hiérarchie la bride ... qu'importe en parlant elle va faire sororité avec d'autres femmes. Cela va l'élever, la former, l'amener vers d'autres compétences, d'autres fédérations d'énergie. Car elle sait écouter et renvoyer la balle.

On la sollicite pour faire des conférences. Elle ne sait pas parler. Elle va trouver quelqu'un pour faire ces conférences ensemble : une noire ! C'est très provoquant mais ça marche. Sa seconde partenaire de conférence va l'éduquer la faire atterrir dans l'art de l'échange avec un public. Elle accepte et elles vont faire tandem longtemps avec Florynde KENNEDY. 2 collègues lui proposent de fonder un magazine pour les femmes, sans pub pour des produits pour la maison ou la beauté des femmes. Uniquement des articles de fonds ou pratico-pratique pour se faire son opinion sur des sujets importants (comme l'avortement), touchant à l'égalité des droits entre homme et femme. Elle fonce, nous sommes en 72 « Ms » est créé, elle a 38 ans.

La voici reconnue sur la question des femmes et embarquée dans la préparation de la journée internationale de la femme années 1973-1974. Elle va parcourir les USA jusqu'au point d'orgue de HOUSTON en 1975.

Elle dit être passée alors de la posture de critique à celle de proposition action. Il y a quelques phrases savoureuses à ce propos. Elle n'est pas seule bien sûre, elle va citer les grandes voix du féminisme américain. Elle se trouve sur l'estrade en 1975, elle a 41 ans. Ici, se trouve le début de son histoire avec les amérindiennes.

C'est à cette date clé que le modèle des femmes américaines va sortir de l'image hollywoodienne madame toujours impeccable « objet » de monsieur dans son pavillon nickel et sans besoins propres.

L'esprit de Houston va souffler pendant presque 15 ans. Avec lui, Gloria S. va s'attacher presque entièrement au métier de conférencière pour faire tache d'huile, encore et toujours échanger avec les autres. Elle étoffera ses activités journaliste, conférencière, écrivaine, militante et de là « lèvera des fonds » pour des causes en lien avec les femmes. Ainsi, elle participe tout naturellement aux scrutins indirects des élections des grands électeurs menant aux présidentielles américaines. Il s'agit là de transformer l'essai avec une entrée plus importante de femmes en politique.

Le magazine Ms va connaître des difficultés importantes. De nouveau, elle va être présente pour trouver des fonds et des partenaires susceptibles de la reprendre et maintenir la même ligne éditoriale.

Sous la double mandature CLINTON (1992-2000), le féminisme sera reconnu au travers de remise de médailles notamment pour son amie amérindienne Wilma.

Dans les années 2006 2007, elle a 72-73 ans, elle va se trouver en difficulté car elle soutient une femme blanche face à un homme noir, respectivement Hillary Clinton et Barack Obama ! Ces amies noires crient au scandale, c'est l'hallali. Barack Obama ne lui en tiendra pas rigueur en la recevant à la maison blanche durant ces 2 mandatures ! Le système d'élection américain est très coûteux et complexe pour notre œil européen.

Hé oui, elle est toujours sur la brèche, sur la route.

J'attire votre attention sur le regard juste et critique qu'elle porte sur son pays les USA. Vous trouverez cela dans le premier chapitre du livre

Voici quelques phrases pour finir ;

« Quand on suit d'autres guides, on découvre un autre pays »

Dans le cadre de deux jours qu'elle vient passer dans le Dakota du Sud ; "Il m'a fallu un moment pour comprendre : ces hommes ne parlent que quand ils ont quelque chose à dire. J'ai failli tomber de ma chaise. » ... on est là dans les techniques utilisées par la non-violence. P359

"Christophe Colomb n'a jamais découvert l'Amérique, d'aucune manière que ce soit. Le peuple qui la connaissait était déjà là".

"Ce n'est pas en pensant qu'on apprend à bien vivre. C'est en vivant qu'on apprend à bien penser". Page 361 parole de sage amérindiens.

Merci de votre écoute ... N'oubliez pas votre moto violette à la porte

Si vous voulez aller plus loin ;

un <http://www.gloriasteinem.com/>

Je vous invite vraiment allez fouiller sur Wikipédia pour lire **les profils de ces 4 femmes ; Bella ABZUG, Patsy MINK, Schirley SCHIHOLM, et Florynde Kennedy respectivement une fille d'immigrés russe juive une afro-américaine et une métis japonaise américaine une afro-américaine**

https://fr.gaz.wiki/wiki/1977_National_Women's_Conference#Catholic_women_at_the_conference

https://fr.wikipedia.org/wiki/Wilma_Mankiller

Et un livre DALVA de Jim HARRISON que vous trouverez au Carré d'Art si vous ne l'avez pas lu